

Lausanne, le 27 avril 1872

Autor(en): **L.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **10 (1872)**

Heft 17

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 27 avril 1872.

Mercredi, 24 courant, avait lieu dans la grande salle de la Maison de Ville à Lausanne une intéressante réunion.

Il s'agissait de jeter les bases d'une société ayant pour but de « combattre les abus de la boisson, » et 70 personnes environ, parmi lesquelles j'ai remarqué quelques dames, avaient répondu à l'appel du comité d'initiative.

Ce comité nous fit part d'un travail préalable, préparé par ses soins et consistant en un résumé de renseignements, venus d'un grand nombre de localités du pays et constatant que l'ivrognerie a fait chez nous de tristes et effrayants progrès.

En effet (si ma mémoire me sert bien), sur 119 personnes qui ont répondu au Comité, 57 disent que le fléau s'est aggravé, 8 qu'il est en décroissance et les autres ne se prononcent pas d'une manière positive, mais il est à présumer que, pour ces derniers, s'ils avaient eu quelques progrès notables à signaler, ils l'auraient fait avec plaisir.

En présence d'un bilan si affligeant, l'assemblée a été unanime pour combattre l'ennemi. Bien des moyens ont été proposés mais il a été décidé d'attirer d'abord l'attention publique sur les progrès du mal, par les journaux, des brochures, des conférences, outre tous les moyens dont chacun peut disposer en particulier.

Chaque assistant a affirmé son adhésion à l'œuvre par sa signature, et un comité de 5 membres nommé pour deux ans dirigera la société qui se trouve ainsi régulièrement constituée.

Puisse-t-elle se recruter de membres nombreux et zélés, endiguer le torrent qui nous menace et épargner ainsi à notre belle et chère patrie, les terribles leçons réservées aux peuples tributaires de leurs faiblesses.

L. C.

La locomotive.

Voici le soir de la journée !
Puisque j'ai fini ma tournée
Et que ma tâche est terminée,
Je vais aller jusqu'à demain
Dans ma large remise en fonte,
Reposer, moi que rien ne dompte,
Mes grands membres de mastodonte,
Mes membres de fer et d'airain.

J'ai bien couru depuis l'aurore,
J'ai galopé jusqu'à la nuit ;
De mes rudes flancs, chauds encore
De tout le feu que je dévore,
J'entends la vapeur qui s'enfuit
Et qui s'éparpille à grand bruit.

Lorsque je cours, rien ne m'arrête,
Que ce soit calme ou bien tempête,
Que le ciel crève sur ma tête
Ou bien qu'il soit tranquille et bleu ;
Je vais toujours, rien ne m'étonne,
Qu'il pleuve, qu'il grêle ou qu'il tonne,
Je fais, dans mon corps qui bouillonne,
Plus de bruit que le ciel en feu !

Quand je passe dans une plaine
Après de ces bêtes à laine
Et de ces chevaux sans haleine,
Je ris en voyant leur jarret !
Il n'est rien que je ne dépasse ;
Je défie à suivre ma trace
Et les meilleurs chevaux de race,
Et l'Alborak de Mahomet !

Pauvres animaux sans courage,
Accomplissez votre devoir ;
Pour un rien mettez vous en nage,
Broutez, broutez votre fourrage !
Moi, je mange du charbon noir,
Et je cours du matin au soir !

J'enjambe coteaux et vallées ;
Mes chemins ? ce sont des allées
Qu'avec du fer on a dallées ;
On éventre pour moi les monts ;
On a jeté sur les rivières
De gigantesques ponts de pierres
Où nous passons vives et fières,
Et qui sont franchis en trois bonds !

Voyez ces chevaux aux cœurs fades,
Qui bien vite tombent malades
Pour de minces estafilades,
Et qui se trouvent tout transis
S'il n'ont des docteurs débonnaires
Qui leur donnent des vulnéraires !
Mais, moi ! j'ai pour vétérinaires
Des forgerons aux bras noircis !